



## Épilogue

Simon Levesque

Number 11, 2023

Dialogue avec Susan Petrilli : sur l'actualité de la sémioéthique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1101782ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1101782ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cygne noir

ISSN

1929-0896 (print)

1929-090X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Levesque, S. (2023). Épilogue. *Cygne noir*, (11), 115–116.

<https://doi.org/10.7202/1101782ar>

Article abstract

Cet épilogue qui clôt le long entretien en neuf parties avec Susan Petrilli – réalisé, traduit et édité par Simon Levesque – vient préciser les circonstances dans lesquelles a pris place le dialogue entre les deux chercheurs.

© Simon Levesque, 2023



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

## DIALOGUE AVEC SUSAN PETRILLI. ÉPILOGUE

Cet entretien a pris place par le biais d'un échange de courriels – nombreux – entre le 2 juin 2022 et le 30 mars 2023. Susan Petrilli a rapidement et gracieusement accepté mon invitation, mais des aléas d'ordre professionnel ont retardé le projet dans un premier temps, puis d'autres circonstances, personnelles, l'ont affecté. À partir du début de l'année 2023, la mère de Susan a commencé à présenter des signes inquiétants indiquant son décès possible et imminent. Dans de telles circonstances, il va sans dire que notre projet d'entretien devait passer au second plan, voire être annulé carrément. Pourtant, Susan est restée en contact avec moi, m'informant des progrès de la situation de son côté, m'indiquant chaque fois vouloir honorer son engagement et effectivement réaliser l'entretien.

Il n'avait jamais été question d'une production aussi longue. Je lui avais fourni des exemples d'entretiens publiés dans le *Cygne noir* au cours des années passées ; ceux-ci ne font jamais bien plus de dix pages. Mais Susan a pris la tâche à bras-le-corps et a conçu comme sa responsabilité de répondre longuement, méthodiquement, généreusement à toutes mes questions. Les trouvant sans doute à la hauteur de sa pensée, elle a voulu leur faire honneur. Sachant que l'entretien paraîtrait en français, elle a saisi l'occasion – que je n'ai pas manqué de lui faire miroiter – de faire connaître pour la première fois au lectorat francophone ses travaux, sa pensée, mais aussi, comme on l'aura remarqué, la pensée et les recherches des autres : ses mentors, ses collègues, les chercheuses et chercheurs qui, avec elle, ont travaillé ou travaillent d'arrache-pied à valoriser les études sémiotiques, hier comme aujourd'hui.

Le 15 mars 2023, Susan a dû quitter l'Italie pour aller au chevet de sa mère mourante, en Australie. Dans le tourbillon des émotions et le marathon des déplacements, elle a pris le temps de m'écrire, le 16 mars, depuis l'aéroport de Melbourne, dans l'attente d'une liaison aérienne vers Adélaïde. Elle tenait encore à ce moment à réviser ses réponses à mes questions. Son dévouement, tant envers sa mère qu'envers son travail, est remarquable. Début mars, j'avais commencé à traduire ses premières réponses, procédant selon une méthode sur laquelle nous nous étions mis d'accord, en ordre chronologique, de la première à la dernière, ce qui lui donnerait le temps de réviser ses réponses ultérieures. J'ai reçu tout au long du mois de mars une série de fichiers révisés consciencieusement, tandis que ma traduction progressait plus ou moins au même rythme. Le 30 mars me sont parvenues les révisions des deux dernières parties avec

un message déchirant. Susan m'explique alors qu'elle a passé les derniers jours avec sa famille, au chevet de sa mère, à éditer ses réponses tout en souffrant de la fatigue occasionnée par le décalage horaire. Mais elle souffrait surtout de devoir accompagner sa mère dans son agonie. Maddalena Petrilli est décédée le samedi 25 mars 2023 à Adélaïde, en compagnie de sa fille. Les funérailles ont eu lieu le mardi suivant. Alors que notre conversation atteignait son point d'arrivée, un deuil s'est amorcé. À la demande de Susan, cet entretien est dédié à sa mère.

Simon Levesque

11 avril 2023

